

Table des matières

5	INTRODUCTION	29	LE CAMP D'AVIATION DE LA FOLIE
6	ORIGINE DE LA FOLIE – LE DOMAINE	32	DU CAMP DE LA FOLIE À L'UNIVERSITÉ PARIS X
9	LES CARRIÈRES DE LA FOLIE ET DES ENVIRONS	34	Un hangar militaire transformé en théâtre.
9	Les carrières de La Folie	35	LE BIDONVILLE DE LA FOLIE
12	Les carrières autour de La Folie	37	LA FOLIE ET LE LIEU-DIT « LES TRIS-GOUJATS »
13	LA FOLIE SUR LES PLANS	41	DE « LA PETITE FOLIE » À LA CITÉ BERTHELOT
14	L'USINE DE PRODUITS CHIMIQUES DE LA FOLIE	43	Construction des cités Berthelot et Provinces-Françaises
14	1808-1816 : fabrique de soude	49	LES DÉBUTS DE L'ÉCOLE DANS LA CITÉ BERTHELOT
15	1816-1826 : fabrique de soude, d'acide sulfurique, d'acide nitrique	51	La cité Berthelot en 1968
15	L'usine de produits chimiques de MM. Poisat Oncle et Cie	52	Foyer Jules-Siegfried
16	La stéarinerie de la société Moinier	52	LA CITÉ ANATOLE-FRANCE ET LA CASERNE RATHELOT
18	LA FOLIE PENDANT LA GUERRE DE 1870	52	La cité Anatole France
18	QUAND LA « VOIE ROYALE » DEVIENT « L'AVENUE DU TSAR »	54	La caserne Rathelot
19	DES PROJETS POUR LES GROUES ENTRE 1874 ET 1914	55	AU CŒUR DES CITÉS, LA PRÉFECTURE
19	Projet de cimetières	57	ÉVOLUTION DES CITÉS BERTHELOT ET PROVINCES-FRANÇAISES
20	Projet d'abattoir intercommunal	61	UNE NOUVELLE GARE « NANTERRE – LA FOLIE » RESURGIT
21	DES WESTERNS SONT TOURNÉS À LA FOLIE EN 1906-1907	63	QUARTIER DE LA FOLIE – CHRONOLOGIE
21	LE CHEMIN DE FER À NANTERRE ET À LA FOLIE	64	SOURCES
22	LES ATELIERS FERROVIAIRES ET LES CENTRES DE FORMATION DE LA FOLIE	66	REMERCIEMENTS
22	Les ateliers de La Folie	67	BULLETINS DE LA SHN
24	Les ateliers de la voie à La Folie		
25	L'Atelier-magasin de La Folie		
26	Les centres de formation de La Folie		
27	La gare de marchandise de La Folie		
28	Suite de l'histoire ferroviaire		

INTRODUCTION

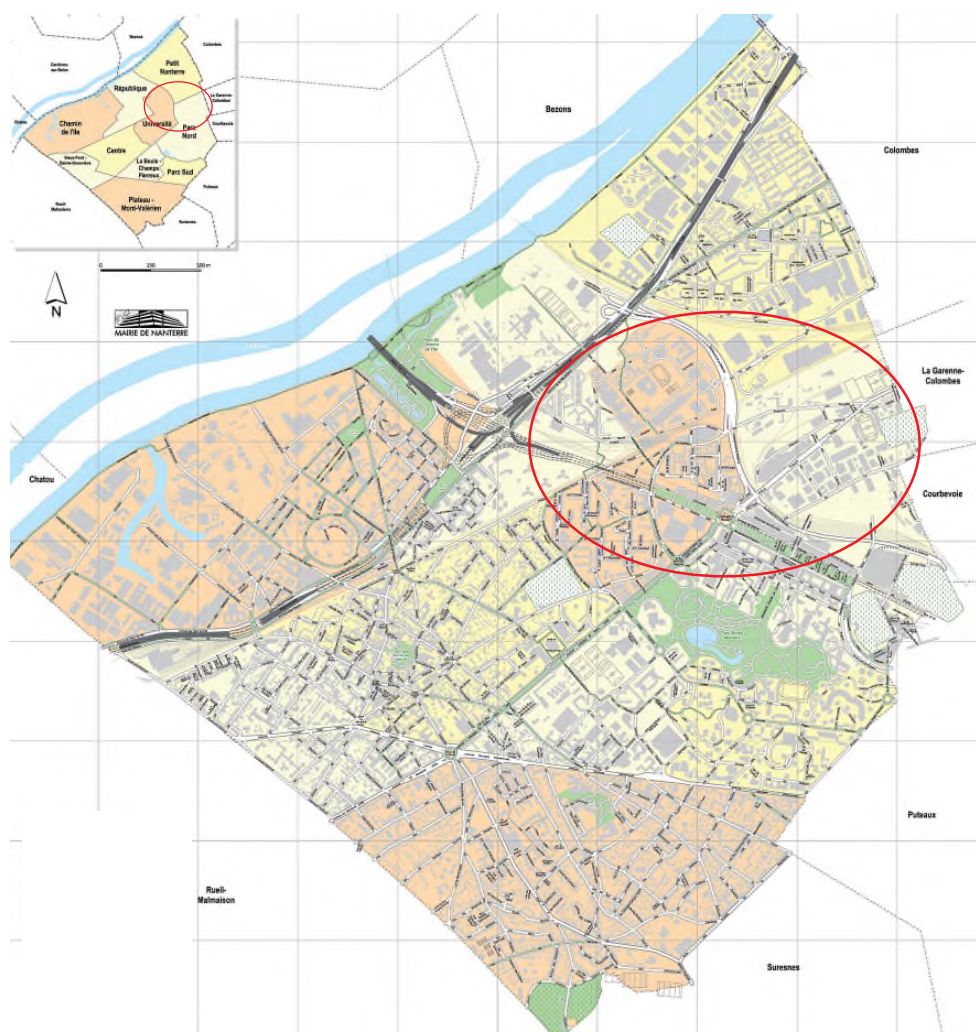
L'histoire du quartier qui est décrite dans cet ouvrage montre un ancrage fort à un nom de lieu-dit, celui de La Folie. Son rayonnement deviendra de plus en plus vaste au fil des décennies. Le camp d'aviation de La Folie s'étendra jusqu'à la limite de la Papeterie de la Seine, la Petite Folie viendra voisiner le cimetière du centre et, ultérieurement, la Compagnie des Chemins de Fer Français dénommera « La Folie » l'ensemble de ses installations autour du lieu-dit : ateliers ferroviaires, centre de formation et gare de marchandises.

Le quartier de La Folie est ici défini dans son sens historique. Dans l'organisation administrative de 2019, il englobe le quartier Université, une partie du quartier République (la cité Anatole France) et le futur quartier des Groues.

Cet ouvrage tente de retracer toutes les périodes marquées de l'empreinte du nom de La Folie. Certaines sont développées comme celles des usines ayant existé sur le lieu. D'autres sont évoquées car ayant fait l'objet d'ouvrages précédents tels que :

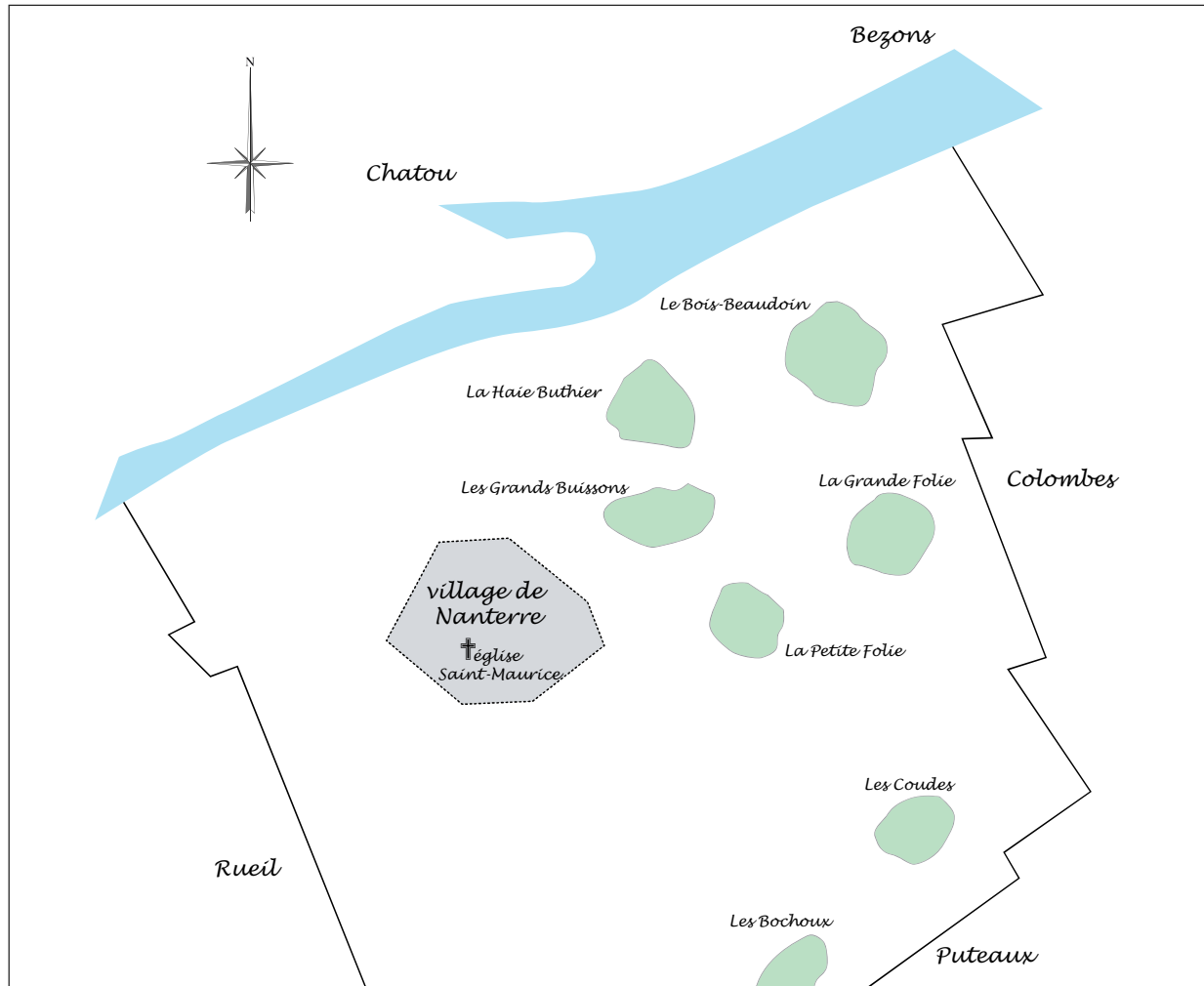
- *La Folie, du camp d'aviation militaire à l'université X-Nanterre.*
- *Quelle(s) histoire(s).* Quatre décennies dans le quartier Université avec de nombreux témoignages d'habitants.
- *Depuis 1837, le réseau ferré à Nanterre,* ouvrage consacrant une large part aux sites de La Folie.

Des lacunes subsistent dans cette recherche comme le manque d'image peinte du domaine de La Folie pourtant joliment décrit dans des ouvrages. D'autres périodes ont probablement été oubliées dans cette histoire.



ORIGINE DE LA FOLIE – LE DOMAINE

Dans une étude de la région de Nanterre au Moyen-Age, un plan de défrichement du terroir de Nanterre illustre la présence autour du village de Nanterre de bois au nom de La Haie Gautier, le Bois Beaudoin, les Grands Buissons, les Coudes, la Grande Folie et la Petite Folie. L'origine de ces deux derniers noms vient de l'ancien français *foillie*, feuillie qui signifie feuillée avec, par extension, le sens de bois.



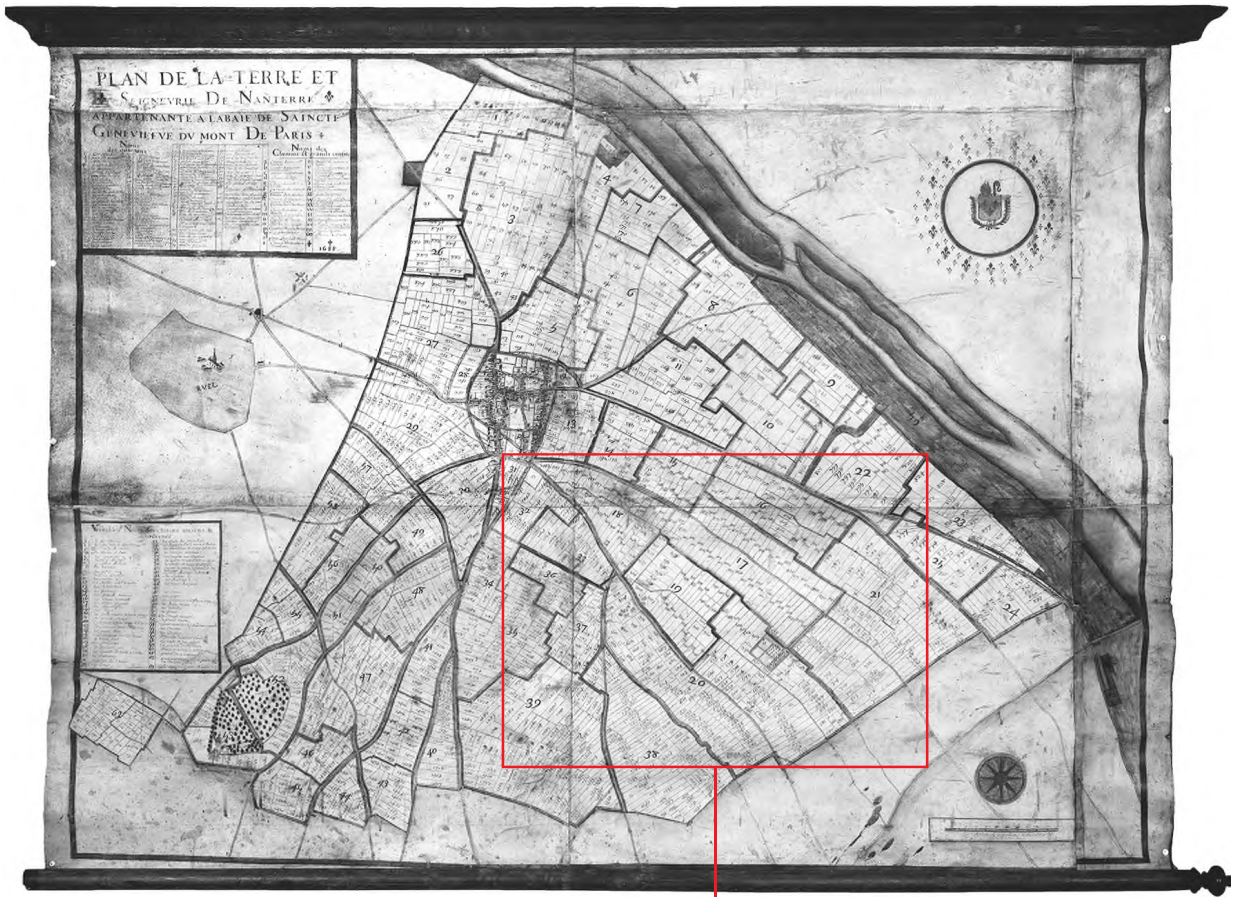
Infographie d'après le Plan de défrichement du terroir de Nanterre

Au début du 17^{ème} siècle, le clos de La Folie était un domaine avec une maison sur cour et un jardin.

En 1638, le Père Beurrier, créateur du Collège royal de Nanterre, fait l'acquisition du domaine de « La Folie », dont il espère tirer les pierres nécessaires aux futures constructions du collège et qu'il aménagera plus tard pour servir de maison de campagne à ses élèves. C'est ce que nous apprend l'abbé Meuret dans son Histoire de la Paroisse Saint-Maurice de Nanterre.

Le domaine qui figure sur le plan Terrier de 1688 a déjà un peu évolué avec un grand jardin arboré de forme carrée et des allées rectilignes.

La carte annexée au Résultat des cantons du territoire de Nanterre, datée du 15 août 1781, montre une vaste propriété bâtie d'environ trois hectares, close de murs et desservie par une allée privée plantée longue de 200 mètres.



Plan Terrier 1688



Zoom sur le domaine du plan Terrier de Nanterre 1688



Atlas communal de la Seine 1934

L'USINE DE PRODUITS CHIMIQUES DE LA FOLIE

1808-1816 : FABRIQUE DE SOUDE

En 1808, au lieu-dit La Folie, une fabrique de soude est ouverte (actuellement cette usine serait située au n° 26 de la rue Hanriot). Ce sont deux scientifiques, Darcet et Anfrye, associés à deux affineurs de la Monnaie, Gautier et Barrera, qui créent cette soudière d'après un procédé découvert par Nicolas Leblanc vers 1789.

La soude, utilisée pour le blanchissage du linge, le dégraissage des laines, la fabrication du verre et du savon, était fabriquée traditionnellement à partir de matières premières (varech, salicorne et barylle) qui étaient importées. Or, en 1808, le blocus imposé par Napoléon et les difficultés d'approvisionnement, aggravées par la guerre d'Espagne, ne permettent plus ces importations. La fabrication de soude artificielle à partir de matériaux venus de France devient donc nécessaire.

L'usine de Nanterre, située dans un endroit isolé, est associée à une autre usine (la Maison de Seine) à Saint-Denis, dans la fabrication de la soude. Le sulfate de soude produit à Nanterre par la décomposition du sel marin est ensuite apporté à Saint-Denis pour y être transformé en carbonate de soude.

Toutefois, les agriculteurs nanterriens ne tardent pas à se plaindre des émanations gazeuses nocives émises par l'usine ; les fours laissent en effet échapper des vapeurs d'acide muriatique (chlorhydrique). Le maire décide de fermer l'établissement. Pour continuer son activité, Darcet, qui dirige l'usine de Nanterre, est donc



Portrait de Jean-Pierre-Joseph Darcet qui dirigeait l'usine de La Folie

obligé d'établir un système qui assure l'absorption totale des gaz dégagés. Il fait couvrir les chaudières et les vapeurs sont conduites par la cheminée dans une grande chambre voûtée où tombe continuellement sous forme de pluie, une grande quantité d'eau. Comme tous les gaz ne sont pas condensés, on les dirige dans une vaste carrière, très longue, dans laquelle on a disposé du carbonate de chaux destiné à absorber l'acide muriatique, tandis que les gaz carboniques sont conduits au fond de cette carrière par un fourneau d'aspiration qui brûle ce qui reste de combustible.

Nous avons une description du lieu dans l'ouvrage : « Dangereux, insalubres et incommodes : paysages industriels en banlieue » : *La fabrique de La Folie est dotée d'une belle entrée qui, sans être monumentale, n'est pourtant pas une trouée à l'issue des matières premières. Entre le portail et la fabrique, Chaptal fait planter une double rangée de tilleuls - arbres alors à la mode - et des parterres fleuris, un parc à la française.*

On lit plus loin : *Las, ici comme là, les paysans grognent car les récoltes souffrent de ce défoliant qu'est l'acide chlorhydrique, comme les estivants - il y en a - en quête de bon air. A La Folie, on ne veut pas d'histoire. Dès juin 1810, toutes les cheminées de la fabrique sont conduites dans une salle où s'écoule de l'eau de pluie pour laver les fumées ; puis le gaz va sous terre dans une vaste carrière exactement fermée. C'est là qu'il va se combiner à la chaux à l'état de sel déliquescents. Un fourneau d'aspiration brûle les gaz restants. L'établissement est jugé exemplaire par les conseillers de la salubrité au lendemain du décret du 15 octobre 1810 (relatif aux manufactures et ateliers qui répandent une odeur insalubre ou incommode).*

1816-1826 : FABRIQUE DE SOUDE, D'ACIDE SULFURIQUE, D'ACIDE NITRIQUE

En 1816, M. Anfrye qui s'occupe de l'usine de Saint-Denis, se retire de l'exploitation pour raisons de santé. M. Darcet qui ne garde que l'usine de Nanterre, cherche un associé. Il le trouve en la personne du fils de M. Chaptal qui dirige, depuis 1809, l'usine que son père a implantée aux Ternes à Neuilly, en 1798. Il s'associe également avec le manufacturier rouennais Holker.

Lors de l'Exposition des produits de l'industrie nationale de 1819, la soude et les produits fabriqués par l'entreprise sont distingués. Malgré ces distinctions, la gestion des deux entreprises est difficile. En 1825, il semble que les deux usines aient été hypothéquées, celle des Ternes vendue, suivi en 1829 par la faillite de celle de Nanterre.



Portrait de M. Chaptal qui, avec son fils, dirigeait l'usine des Ternes à Neuilly

L'USINE DE PRODUITS CHIMIQUES DE MM. POISAT ONCLE ET CIE

En 1830, ce sont MM. Poisat Oncle et Cie qui exploitent la fabrique d'acide sulfurique et produisent des bougies dites du soleil, à l'usine de La Folie,

Le rapport du jury de l'Exposition de l'industrie française en 1844, nous apprend que MM Poisat, fabricants de produits chimiques à La Folie-Nanterre près Paris, reçoivent une médaille d'argent en récompense de leurs travaux.

« Cette manufacture, l'une des plus anciennes et des plus importantes des environs de Paris, produit annuellement deux millions de kilos d'acide sulfurique dont le quart est consommé dans l'établissement pour la préparation des acides gras et des sulfates de soude, d'alumine et de zinc ; l'acide sulfurique de MM. Poisat oncle et Cie ne contient pas d'acide nitrique ; il est employé avec avantage pour la dissolution de l'indigo... La fabrication du sulfate d'alumine a pris naissance dans cette usine en 1836 ; elle y a pris un grand développement ; en 1837, M. Poisat a livré à la consommation neuf mille kilos de ce sel ; la vente a augmenté d'année en année ; elle a atteint en 1843 le chiffre de trois cent cinquante mille kilos...M. Poisat s'est aussi livré à la préparation des acides gras solides qu'il vend aux mouleurs de bougie. Son acide stéarique, pour la qualité et la blancheur, est comparable aux plus beaux produits de ce genre. On fabrique à La Folie-Nanterre environ trois cent mille kilos d'acide stéarique et deux cent mille d'acide oléique. »

En 1849, le jury de l'Exposition sur les produits de l'agriculture et de l'industrie décerne à nouveau une médaille d'argent à MM. Poisat et Cie.

La fabrique d'acides gras et produits chimiques de M. Poisat est l'une des plus considérables du département

de la Seine. Elle occupe quatre-vingts ouvriers ; le chauffage, la préparation et la distillation des corps gras, de l'acide sulfurique et du sulfate d'alumine emploient la vapeur de deux générateurs représentant une force de quarante chevaux et de deux chaudières à basse pression ; la force mécanique est transmise par une machine de six chevaux.

La fabrication des acides gras par la saponification a reçu quelques perfectionnements, notamment dans le pressage à froid et à chaud.

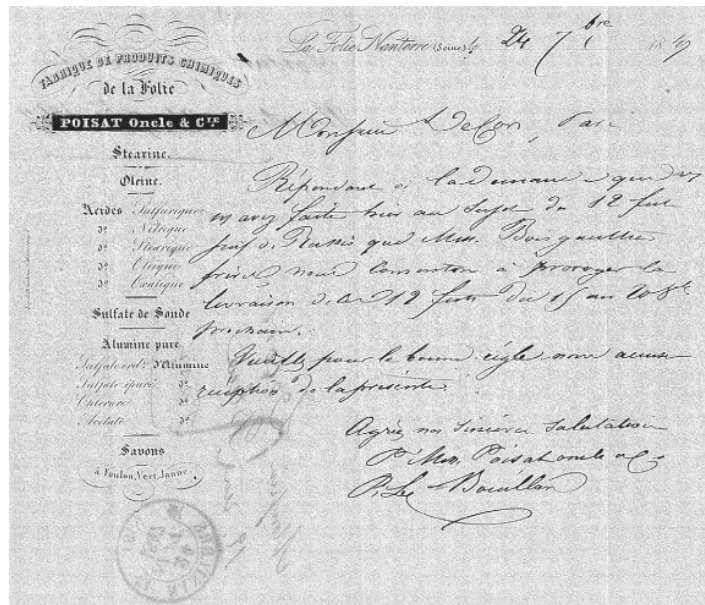
Ces manufacturiers habiles ont récemment monté des appareils perfectionnés pour la préparation des acides gras par voie de distillation : ils ont régularisé la température au moyen d'un bain de plomb au terme de fusion.

MM. Poisat et Cie ont encore simplifié et régularisé les diverses opérations de leur fabrique de produits chimiques.

Ils ont été aidés par deux contremaîtres, M. Beauvais père et M. Beauvais fils qui ont imaginé et réalisé des appareils qui apportent des améliorations notables aux travaux de la fabrique. Le jury récompense les services qu'ils ont rendus à l'industrie en leur décernant, à chacun, une médaille de bronze.

De même, lors de l'Exposition universelle de 1855, le jury vote à MM. Poisat oncle et Cie une médaille de 1^{re} classe, en raison de l'importance de la fabrication et de la qualité des acides gras produits dans l'usine de La Folie-Nanterre.

Une mention particulière rappelle que M. Poisat est l'inventeur du procédé qui consiste à distiller les corps gras saponifiés par l'acide sulfurique, dans une espèce de cloche qui repose sur un bain de plomb, en fusion pâteuse. Ce procédé présente l'avantage d'être plus facile à mener que celui de la distillation par l'alambic.



Usine Poisat – Bon de livraison

LA STÉARINERIE DE LA SOCIÉTÉ MOINIER

Entre 1855 et 1860, MM. Poisat Oncle et Cie ont cédé leur usine à la société Moinier et Cie qui exploite une stéarinerie. Cette fabrique, dans laquelle travaillent cent personnes, comprend trois grands bâtiments. La société Moinier est autorisée par le conseil municipal, en 1860, à creuser une galerie sous le sentier de La Folie pour parvenir à une carrière qui lui servira de cave, moyennant le versement de 50 francs à la caisse municipale.

Au cours des années 1860, de nouveaux procédés de saponification des corps gras sont mis au point. Des autoclaves permettent de saponifier les corps gras par l'eau seule, sous une pression de 10 à 15 atmosphères. Ces procédés, qui dispensent d'employer de la chaux et de l'acide sulfurique, conduisent à fabriquer des produits de bonne qualité et moins chers.

Il semble que la Société parisienne de stéarinerie, Dansque et Cie, installée à La Folie-Nanterre, qui succède à la société Moinier, ait continué à fabriquer de la stéarine par les procédés anciens et que ses produits n'aient plus été compétitifs.

La société Moinier est restée propriétaire de l'usine jusqu'en 1889. Elle a ensuite été vendue au baron Gérard puis, en 1906, à Monsieur Moreau et enfin rachetée par la Compagnie des chemins de Fer de l'Ouest en 1910.

AU CŒUR DES CITÉS, LA PRÉFECTURE

En 1965, Nanterre est devenu le chef-lieu du nouveau département des Hauts-de-Seine. L'Etat a dû trouver un site pour accueillir la préfecture. Il a choisi un terrain longeant la voie triomphale mais occupé alors par le bidonville de La Folie.

Un bâtiment provisoire sera d'abord construit le long de l'avenue Joliot-Curie et en limite de l'ancien lieu-dit de La Petite Folie devenu la cité Berthelot. Le bâtiment devait accueillir le préfet, les services de la préfecture ainsi qu'un certain nombre de services départementaux. Il a été livré en mars 1968 pour une durée de deux ans mais il fonctionnera jusqu'en 1972. Après cette date, le bâtiment servira d'annexe pendant une vingtaine d'années avant d'être démoli en 1993.

La construction du bâtiment définitif a commencé dès 1968 mais le chantier rencontre rapidement des difficultés techniques. En effet, le terrain se trouve en majorité à l'emplacement d'une ancienne carrière de calcaire, la carrière aux Loups. Cette carrière était exploitée à ciel ouvert sauf une faible partie exploitée en galerie.

D'autres galeries sont découvertes lors de l'avancement du chantier, une longue de 30 m, large de trois à six mètres et hautes de deux à six mètres. La découverte de cette galerie puis l'effondrement d'une voûte ont entraîné la suspension du chantier.

Des difficultés administratives ont entraîné d'autres retards et la Préfecture n'a été inaugurée que le 31 janvier 1973.



Bâtiment provisoire et construction de la Préfecture en 1970



Construction de la préfecture en 1971



La préfecture et les cités en 1980

Non loin du bâtiment provisoire de la préfecture, les Archives départementales ont commencé à sortir de terre en 1977.

Les Archives départementales des Hauts-de-Seine ont emménagé dans un bâtiment flambant neuf en 1979, allée des Bizis entre le boulevard Emile Zola et l'avenue Joliot-Curie



Préfecture provisoire et début de la construction des Archives départementales en arrière-plan - 1977



Les archives départementales en 2019

UNE NOUVELLE GARE « NANTERRE – LA FOLIE » RESURGIT

La halte de « La Folie - Complexe universitaire » a disparu en 1972 pour devenir la gare « Nanterre-Université ». A partir de 2008, les grands projets de transport Eole et Grand Paris Express font resurgir une gare « Nanterre - La Folie » située cette fois-ci sur l'emprise de la gare de triage de La Folie. Le nom du site historique est donc bien ancré pour pérenniser ce nom, disparu sur le plan administratif, mais bien présent dans les mémoires du site ferroviaire.



Après de longues années de réflexion et d'études, le projet Eole a commencé à se concrétiser avec le lancement d'un débat public en 2008. Le projet consiste à prolonger le RER E depuis la gare Saint-Lazare jusqu'à Mantes-la-Jolie avec des aménagements importants à Nanterre-La Folie. Les nombreuses voies de la gare de marchandises vont laisser la place à six voies et quatre quais d'une gare voyageurs pour permettre le retournement des trains (la gare de Nanterre est en effet une gare terminus pour les rames venant de l'est de la région parisienne).

L'aménagement sera complété par des voies de garage et un atelier de maintenance sur le site des halles ferroviaires des anciens ateliers de La Folie.

Les travaux ont commencé à Nanterre au cours de l'été 2016.

- Sur le site de l'ancienne gare de marchandises, les rails, traverses, caténaires sont déposés et tous les bâtiments présents démolis.

- Sur le site de l'îlot ferroviaire, le magasin, les vestiaires, le bâtiment administratif sont démolis. Les grandes halles le sont partiellement, la partie restante étant consolidée pour une affectation ultérieure. Ce bâtiment restera la mémoire du site.

- Le centre national de formation à la sécurité ferroviaire installé 26 rue Hanriot a déménagé en février 2015 pour s'installer rue Arago. Les locaux resteront occupés jusqu'en mai 2019 par les équipes de SNCF Réseau du projet Eole. Ce site historique du n° 26 a complètement disparu à la fin de l'année 2019.

Au-dessous de la gare Eole sera construite une gare de la ligne 15 du réseau du Grand Paris Express. A l'échéance de 2030, ce seront donc 2 gares Nanterre-La Folie qui seront présentes sur le site historique.

Les anciennes installations ferroviaires laisseront la place à un nouveau quartier dont les réflexions ont commencé en 2015 à partir d'un plan guide.

Trois lieux de préfiguration ont été retenus en 2017, rue de La Garenne et rue de Lens, pour proposer des espaces de vie et d'animation avant l'arrivée de nouveaux habitants.

Les premiers immeubles de logements commenceront à être construits en 2020 dans le secteur de la rue Hanriot et de part et d'autres d'une ancienne voie ferroviaire qui deviendra le Jardin des rails.



Projet esquissé autour du futur jardin des rails dans le secteur Hanriot



Espace de préfiguration "Vive les Groues"



Le prochain épisode, sur le quartier des Groues, reste à rédiger dans quelques années. Les futurs habitants ne devront pas oublier les traces d'un passé riche que cet ouvrage a tenté de rappeler.

QUARTIER DE LA FOLIE – CHRONOLOGIE

- 1638 - Le Père Beurrier, créateur du Collège royal de Nanterre, acquiert le Domaine de La Folie
- 1808 - Une fabrique de soude est ouverte
- 1837 - Ouverture de la ligne de chemin de fer Paris - Saint Germain
- 1896 - Premier projet de prolongement de l'avenue de la Grande Armée jusqu'à Nanterre et la Seine
- 1902 - Ouverture de l'école de l'avenue de la République près du pont de Rouen
- 1915 - Ouverture des ateliers de La Folie
- 1916 - Le ministère des Armées décide d'acquérir un vaste terrain pour créer le camp d'aviation de La Folie
- 1919 - Construction de la halte de La Folie sur la ligne Paris - Saint Germain
- 1927 - Etablissement de la gare d'attente et de marchandises à La Folie
- 1955 - Début de la construction de la cité Berthelot
- 1958 - Fin de la construction des cités Berthelot, Provinces Françaises et Anatole France
- 1959 - Ouverture du groupe scolaire Anatole France
- 1960 - Ouverture du groupe scolaire Balzac dans la cité Berthelot
- 1960 - Ouverture de l'école maternelle Soufflot
- 1963 - Ouverture de la crèche Soufflot (devenue crèche du Petit Prince) dans la cité Berthelot
- 1964 - Ouverture du groupe scolaire des Provinces Françaises
- 1964 - Ouverture des premiers bâtiments du complexe universitaire de La Folie
- 1966 - 2^{ème} festival des Amandiers dans un hangar de l'ancien camp militaire sur le site du complexe universitaire
- 1969 - Fermeture des ateliers de la voie
- 1967 - Ouverture de l'église Saint Paul
- 1970 - Ouverture de la Bibliothèque de Documentation Internationale Contemporaine (BDIC)
- 1972 (1^{er} octobre) - Mise en service de la gare provisoire Nanterre-Université et raccordement à la ligne du RER
- 1972 - Ouverture du centre commercial Balzac
- 1973 - Ouverture au public de la nouvelle Préfecture des Hauts de Seine
- 1974 - Construction de l'immeuble Logis Transport au 41 bd des Provinces Françaises
- 1979 (1^{er} avril) - Ouverture de la ligne SNCF entre Nanterre-Université et Cergy-Préfecture
- 1988 (29 mai) - Ouverture de l'interconnexion Ouest du RER (branche Cergy)
- 1988 - Fermeture des ateliers de La Folie
- 1991 - La société Alcatel s'installe dans un bâtiment sur le site des ateliers de La Folie
- 1996 - Installation de l'école de formation "aiguillage et équipements voies ferrées" sur le site historique de La Folie
- 2004 - Rive Défense succède à Alcatel en accueillant l'opérateur SFR.
- 2006 - Début du chantier de la nouvelle gare Nanterre-Université
- 2007 - Ouverture du collège République et du gymnase rue Anatole France
- 2008 - Mise en service d'une centrale thermique au gaz rue Noël Pons pour le quartier d'affaires de La Défense
- 2011 - Ouverture du groupe scolaire Lucie Aubrac dans la cité des Provinces Françaises.
- 2011 (avril) - Ouverture des nouveaux ateliers de maintenance de la RATP sur le site du Marteau
- 2012 - Livraison des premiers logements des Terrasses de l'Université
- 2015 (février) - Fermeture de l'école de formation "aiguillage et équipements voies ferrées"
- 2015 (décembre) - Mise en service de la nouvelle gare Nanterre-Université
- 2019 (septembre) - Ouverture du groupe scolaire Miriam Makeba